

WHAT 'S THE FUCK

Fanzine Gratuit

? ! ?



BURNING HEADS

FIS(CH)ER

SWAD

THE 1S

**MINUIT
GUILLES**

**DIARY OF A
ROADIE:
ON TOUR WITH**

**+
RED DOG GREEN DOG
THOMAS FERSEN
BENABAR
KHABAN**

1 Été 2003

WHAT'S THE FUCK ?!?

EDITO

Le monde de la musique n'a pas échappé aux ravages de l'économie de marché. Globalisée, marquée, soumise à la rentabilité immédiate, l'industrie du disque ne propose plus depuis bien longtemps le reflet de la créativité et du talent des musiciens qui sont censés la faire vivre. Seule l'image compte à présent, et ne vendent, à quelques exceptions près, que les productions aux campagnes publicitaires savamment orchestrées. Il faut donc parler de musique business désormais.

C'est pourquoi la production musicale grand public en France est une calamité. Passé cet état de fait, il est inquiétant de constater que les tares qui l'ont rongée ont tendance à s'attaquer aux musiques dites indépendantes ou underground, qui représentaient jusqu'à là les dernières poches de résistance à cet espace musical uniformisé. En effet, que rock, hip-hop et musiques électroniques aient cédés semble désormais chose acquise, que leurs formes les plus dures suivent la voie peut prêter à débat.

Mais s'indigner face à de telles constatations et ne rien proposer pour résister est vain et stérile. Puisque qu'il existe encore malgré tout un esprit d'indépendance farouche chez certains, puisque des initiatives (concerts, festivals, free parties, petits labels, presse indée, sound systems...) sont encore pléthores et qu'une certaine idée de la création artistique et de son utilisation comme véhicule d'idées fait encore sens, alors nous avons décidé de créer *What's the fuck ? ! ?*, pour tenter de nous en faire l'écho.

Nous tenterons modestement de vous faire partager notre enthousiasme pour certains artistes, nos colères mais aussi de vous faire découvrir ou redécouvrir certaines œuvres, sans pour autant se limiter à un quelconque style musical ou même artistique, et en nous réservant même le droit d'évoquer les grosses productions, si nous les jugeons dignes d'intérêt.

Greg



NEWS . NEWS . NEWS

Deux titres du prochain album de **Poison The Well** ("You Come Before You"-01/07) sont dispo en mp3: "Ghostchant" et "Zombies Are Good For Your Health" (members.streetwise.com)

Suite à leur tournée commune, les **Burning Heads** et **Alif Sound System** préparent un disque ensemble. On est curieux d'entendre.

"Grant Me The Strength", titre de **Dear Lover**, side-project plus ou moins atmosphérique de Jacob Bannon de **Converge** est dispo sur www.convergecult.com Un double album nommé "Wear Your Wounds" est prévu pour début septembre...

Les mythiques **Down By Law** sont en studio pour l'enregistrement d'un nouvel album provisoirement intitulé « Windwardtidesandwaywardsails ». (euh, ... comment vous dites ?!)

Kérosène (un des meilleurs fanzines français) revient, après deux ans d'absence et 13 numéros. Désormais basé à Montaigu (la digue, la digue) le kérosène nouveau propose des interviews de Pull, Scuttle, Girls vs Boys, Dead pop club, Cheval de frise entre autre. Dispo à Kérosène, 16 rue de l'Egault 85600 Montaigu.

Le nouvel album de **Tantrum** est prêt (il devait sortir autour du 15 mai.)

Plus d'infos et de sons : www.tantrum.ws

Comme pour Pantera, la rupture était prévisible... **Mr Bungle** n'est plus !

Les membres du groupe ne se voient plus vraiment depuis leur dernière tournée et selon les termes de Mr Patton : "I think it is over"

Festival de DOUR (Belgique) Une déception : **Fantomas** ne sera pas là ! (Dave Lombardo étant occupé avec Slayer...) **Tomahawk** jouera toutefois bien en tête d'affiche le samedi 12 juillet.

Pleins de bonnes nouvelles / confirmations : Gojira, Therapy?, Cataract, EDC, Length Of Time, Backfire, Throwdown, Youth Of Today...

On peut penser ce qu'on veut de **NOFX**, toujours est-il que "war on errorism" leur nouvel album, dont la pochette fait scandale aux States (bicoze fortement anti-Bush), est n°1 là-bas !

Le festival de Glastonbury (GB) qui aura lieu du 27 au 29 Juin rendra hommage à **Joe Strummer**, décédé en décembre dernier.

Un tribute aux légendaires **Jawbreaker** sortira chez Dying Wish Records avec, entre autre, Face to Face, Kill your idols et Sparta (ex At the drive in).

'fis(ch)er

Groupe "avé l'assent" 'Fis(ch)er est un des groupes les plus intéressant du collectif marseillais Coriace, rencontre rapide avec Thomas, le guitariste du groupe :

Salut les gars, vous pouvez vous présenter pour ma grand-mère qui vous connaît pas ?

On s'appelle fis(ch)er on vient de la garde près de Toulon dans le var (à 70 km de Marseille pour les incultes). On existe depuis mars 1999, et nos principales influences sont : Nirvana, Snot, Rage Against The Machine, Sepultura (avant 96 évidemment...), Deftones, Burning Heads et bien d'autres encore. sais pas trop si ça a éclairé ta grand-mère mais bon ?
L'actu du groupe en ce moment, c'est quoi ?

On compose et on fait des préprods en vue de l'album qui devrait sortir début 2004, et on continue à tourner un peu aussi.

Vous avez rejoint le collectif marseillais Coriace il n'y a pas bien longtemps, vous pouvez nous en dire plus ?

En fait Coriace n'est officiellement plus un collectif, c'est devenu avec le temps et pour répondre aux besoins des groupes une structure de management et de booking et on est rentré dans ce cadre là même si l'esprit du collectif n'a pas complètement disparu. Pour nous ça a été une véritable aubaine de trouver ce type de structure parce que c'est hyper rare pour un groupe en développement comme nous d'avoir des mecs qui bossent comme ça derrière.

Vous trouvez pas qu'il y a un effet de mode autour des collectifs depuis un peu ?

Si certainement, mais bon si y veulent se regrouper on va pas les empêcher et puis c'est vrai que ça aide d'être à plusieurs groupe pour le matos, les concerts ; et ça tisse des réseaux. Donc a priori c'est pas un mal même si y a pas mal de pipeaux au milieu.

On a le sentiment que les choses commencent à bouger dans le sud au niveau du rock dur, notamment sous l'impulsion de quelques groupes qui émergent petit à petit, on se trompe ? Au niveau du public, ça se passe comment ?

Y-a toujours plus ou moins eu une scène dans le sud mais qui était très localisée, la seule différence c'est qu'elle commence à s'exporter et que ça marche pas mal dans le reste de la France. Le public lui par-contre est en totale expansion c'est hallucinant! Des fois c'est à se demander si y se cachait avant. Me rappelle un concert de Mass Hystéria sur la tournée de contradiction où y avait 150 personnes à tout casser alors que 1an et demi plus tard ils font plus de 1000, pareil pour Watcha qui tournait y'a pas 2 ans de ça à 80 personnes. Si ils repassent maintenant ça sera forcément plus de 1000. C'est hallucinant et c'est tant mieux !

Vous êtes de Toulon, il me semble. Cette ville était dirigée jusqu'à récemment par l'extrême droite. Concrètement ça voulait dire quoi au niveau de la musique (concerts, salle de répètes, etc?) et même au niveau de la culture en général?

En fait on est pas vraiment de Toulon centre, on est dans la proche banlieue dans une mairie qui était Communiste

jusqu'à y-a pas longtemps. Donc même si c'était pas le top non plus niveau culture c'était déjà mieux. Et puis l'important c'est que ces gros fufs se soient fait éjecter ; maintenant, ça sert à rien de parler au passé.

On sent, dans votre musique, un côté fusion à la Downset un peu, pas complètement hardcore dur, en tout cas. C'est voulu, ou c'est juste que dans le sud il y a trop de soleil pour faire un truc complètement teigneux et urbain ?

On s'est jamais voulu calculateur dans le style de zic, on compose sans se poser de questions et on garde les morceaux qui nous plaisent le plus. Après on a des influences et des envies que ça sonne de telle ou telle manière, donc c'est sur que ça doit ressembler à des trucs, on est encore un jeune groupe. Mais de ce qui est de faire un truc teigneux et urbain, on va pas se forcer si ça nous vient pas naturellement. On supporte pas tous ces groupes qui font pas de la musique mais un style, du genre « nous on est des méchant on fait du hxc mélangé à du death » ou « nous on est des skaters cool, on a des 7 cordes et on fait du neo » ! On se pose pas de questions on se fait plaisir.

La reprise du morceau de NTM, c'est votre façon à vous de faire du néo-métal ?

Non c'est juste qu'on adore tous NTM, et puis ça collait bien avec tout ce qui se passe en ce moment, c'est vachement réaliste, et repris avec des guitares ça envoie bien. C'est vrai que du coup rap+guitares ça sonne néo-métal mais c'est pas pour ça qu'on l'a repris et c'est pas pour ça non plus qu'on s'est empêché de la reprendre. Maintenant tous les minots te disent qu'ils écoutent du rock et que donc ils chient sur le rap et cette culture ! C'est triste y'a des trucs bons partout, suffit juste de savoir apprécier .

L'objectif avec Fis(ch)er, c'est quoi ?

De se faire le plus plaisir possible, de rester soudés, on voit pas 'fis(ch)er autrement que tous les 4 ; sinon on changera de nom si on change de line-up, enfin je pense. Je sais pas si on arrive à faire de la grande musique, mais on essaie de donner le meilleur de nous, d'être honnêtes dans ce qu'on fait et c'est pas évident de se livrer, mais on y arrivera peut être un jour, qui sait! Et puis aussi de faire passer un message. Jusque là on s'en foutait, on faisait juste de la zic comme ça, mais depuis un petit moment on sent le besoin d'essayer de pas laisser faire les choses, de pas laisser le hxc sombrer dans le sectarisme et le neo dans la parodie, ça fait peur ces clivages, les coreux deviennent plus intégristes qu'intègres et les autres du coup deviennent de plus en plus superficiels. C'est toute la scène qui va en subir les conséquences et c'est bien dommage !

Un petit mot de la fin ?

Mot? D'accord c'était faible on la fera plus ! euh « aimez vous les uns les autres » mais je crois que y'a un mec qui l'a déjà dit et ça lui a pas réussi ah si je sais defdaf ça déchire !

Propos recueillis par Greg.

BURNING HEADS

Après la pause reggae "Opposite", qui avait vu le départ de Phil, remplacé à la guitare par Fonfon, l'ancien guitariste de Kidnap et chanteur de Hoax, les Burning Heads nous reviennent avec "Taranto", leur 7^{ème} album, plus punk rock que jamais...

Le nouvel album c'est Taranto, vous pouvez nous en dire deux mots ?

Thomas : Alors, Taranto c'est le 7^e album des Burning Heads, c'est le 1^{er} album sur lequel Fonfon, le nouveau guitariste joue, puisqu'il a pris le train en cours juste après l'enregistrement d'opposite, donc à l'époque, il a joué des morceaux qu'il n'avait jamais composés. Là c'était une grande première pour lui et pour nous. Taranto a été composé assez rapidement parce qu'on a fait beaucoup de concerts pour la promo d'Opposite, et comme on avait pris des dates de studio, on s'est retrouvé avec un ultimatum : il nous restait un mois et demi. Donc on a pioché dans tout ce qu'on avait depuis très longtemps, on a ressorti des trucs qui n'avaient jamais fait l'unanimité, on les a présentés à fonfon, qui, lui, a essayé d'apporter sa vision de la chose et finalement on a eu beaucoup de matière à exploiter. A mon goût on en a peut-être trop mis sur le disque, mais sinon, ça c'est bien passé, sans trop de tension. Sur les 16 ou 17 chansons qu'on a enregistrées, y'en avait 4 ou 5 qu'on avait déjà jouées sur scène, on est même rentrés en studio alors qu'on avait pas fini certains trucs, et on a composé deux titres au studio, mais sans trop de pression.

Ce nouvel album marque un retour au punk rock, mais en même temps, on sent des couleurs qui sont proches d'opposite, notamment dans les guitares. Est-ce que ce dernier n'aura finalement pas été plus important qu'une simple parenthèse comme il a souvent été présenté ?

T : Ah mais il ne pouvait être qu'une simple parenthèse, mais une parenthèse qui était super importante pour nous, c'était vitale de la faire donc c'est pas juste un petit caprice, c'est quelque chose qu'on avait au fond de nous. Oui, dans tout ce parcours punk rock, ça marque une petite pause, mais cette pause était nécessaire.

Fonfon : Pour que la musique évolue et que les burning se ressourcent, pour retrouver d'autres inspirations après tous ces albums de punk rock bien typés, ils avaient besoin de ça. Et cette pause, elle s'est transformée en charnière. Au moment où Phil est parti, il y avait opposite, et on a décidé de les jouer, ces morceaux. C'est là où je suis arrivé. C'est en jouant Opposite qu'on a appris à jouer ensemble, les morceaux en concert ressemblaient pas à ce qu'il y avait sur le disque, alors on s'est fondu au travers de ces morceaux là, plus que sur les morceaux de punk rock, qui restaient super fidèles à ce qu'ils étaient à l'origine, alors que les morceaux d'opposite, sur scène, prenaient une autre dimension. C'est ces morceaux là qui nous ont soudés, et je crois que dans Taranto, on retrouve l'aération qu'il y avait dans opposite, les guitares sont moins saturées, on a joué plus sur le coté nerveux que gros son, les batteries sont aérées, on a même retiré des coups de grosses caisses sur certains morceaux, donc oui, je crois que ça a été plus important qu'une petite pause même si ça a été nécessaire comme dit thomas.

T : On va dire que cette pause a été nécessaire mais il est marrant de constater que pour la suite des événements, elle a aussi été importante, pour nous, déjà, humainement, pour se faire plaisir, et puis si effectivement on retrouve dans Taranto des ambiances d'opposite c'est qu'elle était encore plus importante qu'on pouvait l'imaginer.

F : donc, c'est ça, t'as complètement raison



Le son est mortel. Qu'est-ce qu'il a de plus. Norquet, pour que vous y reveniez finalement toujours ?

F : bah, on a cherché avec qui on pouvait faire l'album, on avait deux ou trois noms dont un en Hollande, et aux Etats Unis et puis les gens en France qu'on connaissait, à savoir Norquet... On lui a demandé s'il voulait bien le faire, mais à la base il ne pouvait pas. Et puis 15 jours, 3 semaines après, il nous a rappelé en disant, « les mecs, j'ai arrangé mon emploi du temps, en fait, ça me botte bien d'une part pour essayer ce studio (Le pressoir—ndlr) et d'autres part pour faire mieux que ce qu'on avait fait la dernière fois ». Les Burning, il savait ce qu'il pouvait en tirer, mais aussi qu'il pouvait pousser pour chercher des choses nouvelles. Le choix a été aussi un choix de facilité, à cause de la connaissance de la personne, le fait de savoir que là, c'était le 1^{er} album qu'on faisait ensemble, et d'être avec Fred, moi je me disais, c'est cool, ça me rassure. J'ai bossé avec des mecs, des fois, avec qui tu t'entends pas très bien, avec un inconnu à la console, des fois, c'est difficile. Avec Fred, on savait qu'on serait dans un cocon amicale et très fertile, parce que c'est quand même quelqu'un qui a des idées dans la musique et une grande habitude du studio, il a commencé au plus roots du roots, comme nous, donc comme c'était possible financièrement, comme c'était possible dans le timing...

Et puis on avait tout ça près de chez nous. Fred Norguet, tu écoute toutes les productions de Sleepers, Seven Hate, Ezekiel, différents trucs, c'est un mec qui travaille dans tous les styles, je suis allé le voir la semaine dernière jouer avec trois autres musiciens sur Nosferatu de Murnau, ils ont refait toute la bande son et ils jouaient dans un cinéma, voilà, c'est le genre de trucs que fait Fred Norguet. Moi, j'apprécie énormément ça. Je trouve que ça s'entend sur un album quand t'a envie d'ouvrir un peu les vannes, te lâcher un peu plus, et que tu sais que le mec à la console il aime bien, justement, aller chercher un peu plus loin.

A part quelques morceaux, Taranto semble un peu plus posé et nuancé que ses prédécesseurs, opposé mis à part. Est-ce parce qu'une surenchère dans le punk rock speed et bourrin serait un peu vaine ?

F : Oui, peut-être. C'est juste qu'on avait envie d'aller dans ce sens là. Moi, si tu veux, les racines que je peux mettre dans les Burning maintenant, c'est pas les mêmes que ce que je mettais dans Hoax, c'est plus punk rock des 80's, post punk à la limite, et puis l'expérience d'opposé fait qu'effectivement, il y a des morceaux plus posés. On avait envie de faire un album punk rock, mais personnellement, j'avais pas envie d'un album bourrin. C'est pas là où je suis le plus performant dans mes idées.

T : Disons que dernièrement, dans nos albums punk rock, on avait la petite nuance reggae, qui faisait qu'on pouvait mettre beaucoup d'énergie dans le punk rock, et puis faire un peu l'opposé avec le reggae. Là, en décidant de faire juste du punk rock, il fallait qu'on trouve des nuances. Donc on a pris un peu volontairement toutes les influences, super énervées ou super cools, sans a priori. Mais je ne serais pas contre, pour un prochain album, de réduire, de redonner une couleur un peu plus musclée, ça me dérangerait pas. J'aime toujours les petits brûlots de mois d'une minute...

F : mais à partir du moment où ces petits brûlots ne sont pas composés classiquement. J'aime bien aussi les trucs qui arrachent, mais quand ils sont un peu particuliers. Tu vois, des trucs comme Converge, c'est assez plaisant, c'est classique au niveau des rythmes mais c'est le montage qui fait que c'est différent. Mais moi j'ai toujours trouvé que les burning, en écoutant de l'extérieur, étaient plus performants dans une espèce de punk rapide et mélodique que dans le pur bourrin.

T : oui, mais on peut pas s'empêcher d'en faire. Les morceaux comme « Bush a bush », « Who wants to know », « Hard drive » c'est des morceaux que j'affectionne tout particulièrement, ils sont courts, intenses...

F : et à jouer c'est un plaisir, justement. Mais c'est vrai que là, on avait la chance de pouvoir faire autre chose.

POUR MOI LE PUNK ROCK EST UNE MUSIQUE ANGLAISE, PAS AMERICAINE.

T : et puis il fallait que tout le monde s'y retrouve, et vu que c'était la 1^{ère} fois que Fonfon apparaissait dans le processus de création, autant ne pas le brider, voire le brimer, en sortant des techniques bien propres aux Burning, qu'il aurait pris comme quelque chose qu'on lui imposait, en le bâillonnant quasiment. Les nouveautés de fonfon, on les a presque toutes prises, en faisant que nous on se retrouve aussi dedans.

F : pour moi, le punk rock, n'est pas une musique américaine mais anglaise, c'est celle que j'ai préféré au début, voilà pour quoi, je pense, on retrouve dans Taranto, beaucoup d'influences du punk rock des années 80. Là, on pouvait mixer différents styles de punk rock, anglais, américain, mais aussi australien, et on est revenu dans nos racines, un peu plus loin. J'avais envie que se soit un album tendu, pas bourrin, mais qu'on ressent une certaine tension. En enlevant un peu de son aux guitares, t'es bien obligé de composer différemment, et on s'est laissé surprendre à ça. « Goodbye », voilà une petite ballade simplette, on s'est dit, laissons la faire. On n'avait pas trop de complexe à ce niveau là, on n'a pas cherché à cadrer l'album dans un style bien précis. Ça donne un bon patchwork.

T : oui c'est assez large, les nuances ont été toutes exploitées. Celles dont on disposait on été exploitées.

F : On n'aime pas trop ce punk rock formaté, à l'américaine, pour les jeunes de 12 ans, donc si on voulait pas tomber là-dans non plus, soit on tombait dans le super vénère, soit on allait chercher dans ce qu'est vraiment le punk rock. Et c'est bien, je trouve, comme les burning ça vend quand même un peu, c'est bien de faire un exposé un peu plus complet de ce qu'on aime dans cette musique là.

T : mais encore une fois, à mon goût, on en a peut-être trop mis. On aurait pu en mettre deux de moins, deux qui justement, donnent à cet album un côté un peu cool. Ceci dit je suis content de tout ce que j'ai fait. Je regrette juste d'avoir mis trop de chanson sur cet album. C'est pas qu'elles n'étaient pas bien, c'est juste qu'on aurait pu les garder pour les filer pour des compilations ou des projets comme ça.

Les textes, dans l'ensemble, ont l'air un peu moins directs, un peu plus imagés. C'était une volonté au départ ?

T : Non, on avait l'impression de trouver un sens, personne n'est accusé mais on trouvait que ça parlait quand même suffisamment.

F : On a essayé de le rendre plus concis et plus compréhensibles. En fait on a essayé justement de les rendre peut-être plus directs.

Je pense à des textes comme « She said », ou « Neon Skies », qui pour moi ont un côté plus cinématographique.

T : ah mais c'est un film ! « She said » c'est tiré de Requiem for a dream.

F : Dans « she said », c'est ça, elle veut absolument ressembler à des standards de beauté pour participer à une émission, jusqu'à la destruction, finalement. Ceci dit, c'est un thème assez éternel. Dans Kidnap, il y avait un morceau que j'ai écrit y'a 20 ans, « mégaloo » et à la fin, c'était « casse ta télé ! » ça représente bien l'époque moderne aussi, c'est dans l'air du temps, quand on voit ce qu'on a dans la boîte télévisée et que ça s'arrange pas, y'en a de plus en plus, de ces espèces d'émissions fabriquées comme des paquets de lessives : l'habillage de l'émission, le ton, celui du présentateur, l'attitude calculée des participants, ... on est en plein dedans, quoi. Alors les jeunes ne le vivent pas aussi mal car ils l'englobent d'une autre manière, mais ça fait peur quand même. Si réussir dans la vie c'est se calquer sur des modèles aussi vains...

Ouais, je vois bien ce que tu veux dire au niveau des images, on se met dans la peau d'un personnage.

T : « Neon skies » c'était un reportage sur une pauvre personne qui de chez lui jusqu'à son boulot ne voyait quasiment pas le ciel, toute cette vie de dingue et de taupe ne servait qu'à une chose, lui permettre un jour, peut-être, de s'acheter sa place au soleil !

Il semble y avoir une chaleur remarquable dans la voix, ça c'est fait naturellement ?

T : Alors ça crie un peu mais ça crie avec la voix de Pierre, qui est grave. Peut-être aussi que Fred a utilisé un micro ou un traitement spécial qui fait que. Mais pour moi l'explication c'est qu'on était détendus, vu dans la situation dans laquelle on était, ça restait assez chaud comme l'ambiance.

F : moi je trouve aussi que il y a eu des changements dans la manière de chanter, de se placer, des fois dans la manière de prendre les tons. Il a eu une forme de cassage de certaines de ses habitudes.

Si on voulait sortir de la recette Bad religion, il fallait utiliser les chœurs différemment. Quatre personnes qui chantent, c'est pas forcé de chanter ensemble, tous le temps. C'est ce qui fait que parfois, t'as des apparitions de voix différentes. Et je crois que Fred a bien capté, cette fois, comment prendre la voix de Pierre, et c'est vrai qu'elle sonne assez profonde.

Escape avait été distribué par Victory dans certains pays, qu'en est-il maintenant que vous êtes chez Yelen de la distro à l'étranger ?

T : Pour l'étranger, il faut attendre un certain temps. Si Sony Italie, ou Sony Canada ne se sont pas manifestés passé un moment, n'importe qui peut faire une proposition à Sony en disant je veux distribuer ce disque. Jusqu'ici, tous les labels sur lesquels on a été, sont tous au départ assez indépendant, et certain n'ont pas, soit les reins solides, soit l'envie de travailler avec Sony. Il se trouve que pour Opposite, le Brésil est intéressé. Il était question d'une distribution aussi en Italie, peut-être au Canada. C'est vrai qu'on a un peu moins de distribution à l'étranger, mais on a toujours des propositions pour aller jouer, et c'est déjà l'essentiel.

Comment s'est passée la tournée avec Unlogistic et Alif Sound System ?

T : 17 concerts en 18 jours, 17 personnes dans un tour bus, pas mal de km, 3 groupes qui ne font pas du tout la même musique et qui finalement étaient sur la même longueur d'ondes ; à tel point que y'avait pas un concert sans que sur Unlogistic se retrouvent Alif et Burning, que sur la musique des burning se retrouvent Unlogistic et Alif et sur la musique de Alif, se retrouvent Burning et unlogistic. D'où une vraie interaction musicale, une vraie entente humaine alors que dans le groupe, il y avait des punks athées, des musulmans pratiquants, des juifs de l'est, une fille, un chauffeur de bus anglais qui avait la cinquantaine, enfin, tout et n'importe quoi.

F : Une drôle de caravane bien hétéroclite avec une drôle de tête

T : et tout ça s'est très bien passé, y'a des vrais moments forts qui ont eu lieu et tous les gens qui venaient voir ça juste pour les burning parce que le reste ils ne connaissaient pas, ont été, dans l'ensemble, assez surpris dans le bon sens. Bref, un bon accueil des organisateurs, un bon accueil du public et une super entente humaine et musicale au sein de la colonie de vacances.

L'échec ça aurait été qu'à la fin de la tournée chacun reparte dans son coin et qu'on n'ait pas spécialement envie de refaire des choses ensembles. Il est question qu'on refasse une tournée à la rentrée, voire même un projet discographique en commun.

Est-ce que le fait de proposer un plateau comme ça pour une soirée complète, c'est pas une façon de garder un peu de fraîcheur pour aborder une énième tournée ?

T : tout a fait.

F : c'est une façon de se fendre la gueule

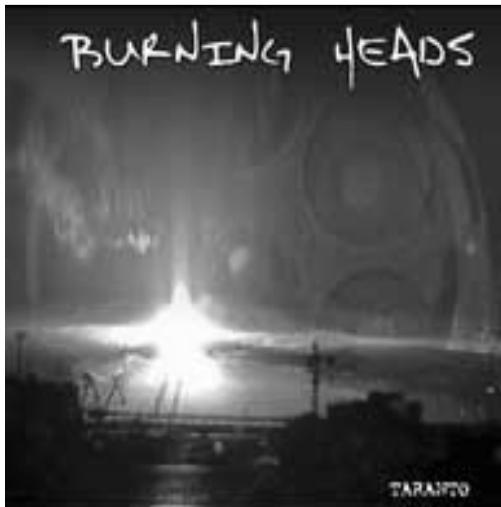
T : et pour nous ça nous met une petite pression supplémentaire, ça pimente un peu la tournée. C'est mieux parce qu'aux gens on leur dit, voilà, on vous amène les burning mais aussi les goûts des burning.

F : et puis on prend aussi des goûts des autres, parce que quand on se retrouve à jouer avec Alif, c'est pas les burning, c'est autre chose, c'est là où il y a des moments forts. J'avais jamais joué ça moi. C'est là où tu choppe les poils et ça te reste dans la mémoire. Des moments où tu vois des unlogistic se rouler par terre, des Alif entrain de slamer en imitant des crêtes avec la main, en faisant semblant d'être des punks... ça recharge en énergie, ça évite de faire le même concert, tous les soirs.

Les menaces sur le statut des intermittents du spectacles, ça vous touche de près l'imaginer ?

F : Ben oui parce que nous, on a le cul entre deux chaises, on est punks mais intermittents. Mais bon, si ça doit changer, ça changera...

T : Ouais, et puis on essaiera de faire en sorte de pas bosser trop, là ils veulent vraiment nous forcer à travailler et nous on veut pas en faire beaucoup plus. On aura une façon de fonctionner qui sera peut-être un peu différente.



F : moi ce qui me fait peur c'est pas notre situation, mais c'est de penser qu'en changeant ce système, qui peut-être a besoin d'être changé, je sais pas, je suis pas comptable de l'état, et bien c'est beaucoup de gens qui vont plus pouvoir faire leur art, y'a pas que des vedettes, y'a des gens beaucoup plus proches des gens que les vedettes, qui montrent un côté de l'art beaucoup plus vrai que ceux qui rapportent le plus de pognon, c'est ceux là qui risquent de s'écrouler. C'est sûr que si ce statut-là change, on fera partie des gens touchés. Ça va être bizarre, en France, on va te filer de l'art pré mâché, de l'art qui rapporte. Ça va ressembler à quoi ce qu'on va avoir d'ici 5 ans ?

T : Le plus grave, c'est pas nous. Peut-être qu'on va être touchés financièrement, mais jusque là on n'a pas été les plus malheureux de la terre. Il se trouve que comme disait fonfon, la restriction de la diversité culturelle va être réelle.

F : On risque de se faire chier quoi, déjà que les concerts en centre ville, dans les bars, c'est fini, et bien la encore plus, les spectacles de théâtre de rue, ou autre, qu'on va voir en famille, le dimanche, ça sera au revoir ! Au revoir le carnaval, au revoir la fiesta, au revoir le cirque, par contre, si vous voulez acheter les disques de la dernière vedette de la télé, là vous pourrez, ils seront partout ! Tant pis, ça risque de devenir plus combattant. Celui qui veut de l'art de qualité, il faudra qu'il se batte pour l'avoir, pour aller chercher, qu'il le fasse lui-même sans avoir l'espoir d'en tirer quoi que se soit, juste parce qu'il sera convaincu, ça va peut-être remettre les choses à leur place, on verra bien qui est de quel côté ! Mais pour moi, c'est triste, parce que c'est niveler l'Europe par le bas. On est gouvernés par des escrocs, alors qu'ils viennent pas nous faire croire que c'est les artistes qui coûtent des millions. Alors un jour c'est les noirs, un jour c'est les arabes, un jour c'est les artistes. Je te jure, pour moi, c'est l'inquisition ! C'est triste à mort ! On est en train de nous dire qu'apporter du plaisir et de l'esprit aux gens, ça sert à rien.

Sur la pochette, le soleil tout blanc ressemble à une colombe qui s'envole. Elle a eu du plomb dans l'aile la colombe ces derniers temps, non ?

F : Si tu regardes bien, il peut aussi avoir la tête d'une explosion atomique et tu retrouveras les deux sens de la chose.

T : Et puis il y avait ce côté super couché de soleil, mais au premier plan y'a une zone industrielle rouillée et à l'abandon, un côté fin de siècle et même fin d'ère, donc le côté beau couché de soleil, mais devant on a déjà entreposé de la merde, et à la vitesse où ça va peut-être que le coucher de soleil, on ne le verra plus, bientôt.

F : c'est une pochette à double vision, c'est pour ça qu'elle nous a plus. Chacun y voyait un truc et chacun avait un scénario qui tenait la route. Étrangement, c'est vrai qu'elle a pris un gros plomb dans l'aile, la colombe, mais encore une fois, regarde la manière dont on nous présente les choses : les américains sont allés faire une guerre pour la paix, c'est le bien contre le mal, le bien, c'est le dieu chrétien, voilà, ce sont des valeurs qui doivent perdurer, c'est d'un cynisme ! Alors c'est pareil, faudrait pas penser que les américains c'est tous des salauds, parce que l'image qu'on reçoit, nous, des états unis, celle de Georges Bush, c'est pas l'Amérique en entier. Il faudrait vraiment que cet outil de la télé soit désacralisé, le truc vu à la télé, qui peut y croire encore maintenant ?

Propos recueillis par Greg.

MINUIT GUIBOLLES



Présentés par certains initiés comme des sorciers du folk, Minuit guibolles traîne ses instruments de parquets en parquets, en France et en Europe. Rencontre détendue au cours d'une répétition...

Déjà un an depuis la sortie de votre nouvel album « AYE NA DONKE ». Durant cette année Minuit Guibolles a connu l'arrivée d'un 5^e membre. Une petite présentation ?

Balthazar : Le 5^e membre, c'est moi, Balthazar Montanaro, violoniste.

Fred : Un 5^e membre et pas des moindre (rire) Il se surnomme lui-même « violoniste virtuose du merlan free-jazz » !

Et bien bonjour Balthazar. Dans « AYE NA DONKE » on ressent une influence africaine, qui donne à votre disque une réelle originalité. Est-ce juste une coloration choisie pour cet album ou un ingrédient important pour vos futures compositions ?

Boris : c'est une question d'actualité !

F : en fait, les influences afro latines, c'était l'apport de Vincent, le percussionniste qui joue sur cet album, ça c'est fait naturellement, sans y avoir pensé. Mais aujourd'hui, le groupe évolue et les membres évoluent également. Vincent va nous quitter prochainement. Il avait apporté son langage et va repartir avec son bagage, mais il y a des traces qui resteront, c'est obligé. Et puis on verra ce qu'Adrien, le nouveau percussionniste apportera. Lui aussi a son style propre, et même s'il a été beaucoup touché par la musique de Vincent, il apportera sa touche.

Pascal : Pour ma part, j'ai pas d'idée définie d'une couleur à donner à notre musique. C'est très bien si les gens s'y retrouvent. Je suis pas non plus naïf, c'est une musique qui marche en ce moment. Très bien si ça nous permet d'utiliser cette vague. Mais c'est vrai que le mot métissage me titille toujours un peu. C'est pas quelque chose qu'on a choisi. Personnellement, quand on écrit les morceaux, je cherche que ça ressemble à rien. Je cherche pas non plus que ce soit original. Ma sincérité dans ce qu'on fait c'est de faire ce que je sais faire et des mélanges, j'ai l'impression d'en vivre tous les jours avec mes amis, en serrant la main du mec en bas de chez moi qui est Kurde, d'aller boire le thé avec lui.

Ba : La musique c'est quelque chose qui vient du cœur comme tout.

P : Après, la part de percussion africaine dans le disque est moindre par rapport à celle laissée aux percus afro-cubaines. C'est vrai qu'il y a le titre, des ambiances africaines rajoutées et qu'on a joué dessus. Mais les gens entendent des percussions, ils pensent tout de suite à l'Afrique ! Il y a aussi des influences des caribes dans notre musique, avec le steeldrum. C'est un instrument que les gens repèrent souvent mais ils savent rarement l'identifier à un monde par méconnaissance.

Minuit Guibolles hors des frontières françaises, c'est important pour vous ?

Ba : Oui, ça fait rouler le camion.

Bo : Moi, je me sens vraiment européen.

F : Depuis Minuit Guibolles, j'ai jamais autant réalisé mon identité d'européen. C'est impressionnant. Là où j'ai vraiment réalisé c'était l'été dernier, quand on est allé au Portugal, on s'est retrouvé avec des belges, des anglais, ... et pas plus tard qu'hier, on a joué à Orléans et dans le bar, on s'est retrouvé avec des espagnols, des italiens, des allemands, un libanais. C'est génial, on a l'impression de vivre l'auberge espagnole de Klaspish à chaque concert.

P : Je crois que si il n'y avait pas un tapis de bombe en ce moment sur Bagdad, je chercherai des concerts là-bas. Que te dire de plus ?

Donc si je vous propose comme slogan, Minuit Guibolles veut faire danser la terre entière ?

Tous : On vote pour !

Et si dans quelques semaines Georges Bush vous propose d'aller faire un concert en Irak pour l'armée US ?

P : c'est une réponse personnelle, mais moi, je dis non direct, et ce serait non pour toute les armées.

Ba : moi, j'dis oui mais je désaccorde mon violon et je leur bousille la gueule !

Bo : J'n'y vais pas non plus.

Si je vous dis Red Dog Green Dog ?

Bo : moi je dis Red Dog Chili Peppers

F : Le premier mot qui vient, c'est swing. C'est fabuleux, ils ont vraiment le son anglais. C'est les Beatles du trad. Il y avait déjà eu le groupe Bluesabela et il y a sûrement eu d'autres groupes depuis. Mais on connaît mieux les Red Dog car ils sont de notre génération et ils ont un son unique. J'ai beaucoup de respect pour eux.

P : J'aimerais juste rajouter à ça que pour ceux qui veulent mieux les connaître et qui veulent mieux connaître Balthazar, il y aurait des photos sur le net de Balthazar en slip avec eux sur scène.

Les prochains concerts importants ?

F : On va pas mal bouger les prochains mois. L'Angleterre en Mai, Correns et l'Italie fin mai. La Hongrie en juillet et le Portugal en Août. Sinon, il y aura une soirée qu'on organise le 9 mai à la ferté St Aubin, où l'on joue avec Reg Dog et d'accord Léon de Lyon.

P : On ira en Belgique en septembre, et au passage, nous avons aussi des photos compromettantes de Balthazar en Belgique.

Décidément, ils t'en veulent !

Ba : Oui, ils veulent m'enculer (rire) Je joue tellement bien. Ils se disent, celui-là, il ne faut pas qu'il continu, sinon, il va nous piquer la vedette.

Dernière question, pour quand est prévu le prochain album ?

Ba : On y pense !

Bo : On a envie de bien tirer l'expérience du premier et de préciser un peu mieux ce que l'on veut. Entre temps, il est vrai que Fred et moi avons eu une autre expérience du studio avec un autre groupe, et c'était très enrichissant. Après, en terme de matière sonore, on n'est peut-être près encore près mais ça avance.

P : ça serait bien qu'il sorte avant l'été 2004.

distribution exclusive :

L'autre distribution +33 (0) 247 507 979

E-mail : autredistribution@wanadoo.fr

Contact concerts/Presse :

Pascal +33 (0) 238 629 657



SWAD

DESORMAIS A 4, SWAD NOUS BALADE AVEC HARGNE ET PUISSANCE DANS LE MONDE CRIARD ET ULTRA SENSIBLE DE FUGAZI, KEPONE, SHELLAC OU ENCORE CHOKEBORE...

Salut, petite présentation pour commencer.

Salut Greg, SWAD, c'est à l'origine 3 musiciens, la formation actuelle date d'avril 02 où Séb (basse) a rejoint Laurent (batterie) et Domi (guitare/chant). Depuis avril 03, nous avons intégré Dale (guitare/chant).

Musicalement, je vous situerais entre Sloy et Sleepers. Est-ce que ça semble vous convenir ?

Ce sont effectivement 2 groupes français que nous avons tous écoutés mais le constat que nous avons pu faire au sein du groupe c'est que nous écoutons tous des groupes différents. Laurent va écouter du Blonderhead ou du Sonic Youth, Séb écoutera du Chokebore ou du Kiss, Dale du Melvins ou Jesus Lizard pour moi ce sera un Kepone ou un vieux Cure et tous ensemble on écoutera tout un album de Fugazi. En fait on a pas mal de groupes en commun mais on ne les écoute pas forcément pour la même chose et de la même façon... Alors, oui, Sloy et Sleepers en font parti parmi plein d'autres... après il est intéressant de voir que les personnes qui nous écoutent et nous voient sur scène citent différents groupes dont certains nous sont inconnus... du coup ça nous incite à les découvrir et à écouter leur musique et puis ça nous rassure un petit peu, nous sommes pas en train de faire une pale imitation d'un groupe que nous adorons !

Est-ce que vous vous sentez proches d'autres groupes, tant dans la démarche que dans la zique ?

Pour ce qui est de la démarche, à la formation du groupe, on s'est tout de suite dit ce qu'on avait envie de faire et surtout ce qu'on ne voulait pas et ce qu'on ne voulait plus refaire. En fait, nous sommes tous issus de différents groupes avec chacun un petit parcours qui nous a permis de retirer quelques modestes enseignements. Nous gérons le groupe nous même avec notre asso Karibou pour toute la partie administrative et puis c'est moi qui m'occupe de chercher des dates. Pour l'instant, nous ne sommes liés à aucune autre personne extérieure à SWAD que ce soit pour le management ou pour un label. Bien sûr tout cela a ses limites et on le ressent très vite mais on espère bien rencontrer quelqu'un ou une équipe qui aura bien compris ce que nous souhaitons faire et avec qui on pourra faire évoluer le groupe. Notre démarche n'est sans doute pas nouvelle ni originale, nous souhaitons simplement prendre notre pied en échangeant et partageant avec les groupes et le public que nous rencontrons lors des concerts. De fait, il y a, me semble-t-il, quelques groupes français avec lesquels nous aurions ces points communs. Il y a ceux qui n'existent plus les Thugs, Sloy, Portobello Bones et d'autres comme Sleepers, Seven Hate, Second Rate, Dead Pop Club, Flying Donuts. Sur le plan musical, peut-être pourrions-nous nous rapprocher des Second Rate. Je n'sais pas, nous avons fait une date ensemble c'était rock'n'roll !!! Les groupes avec qui nous avons joué viennent d'horizons différents Noir Désir, Improvisator Dub, Satanic Surfer, Fifi & the Mach 3, Burning Heads, Wampas, Parabellum, Seven Hate... nous faisons tous du rock mais SWAD ne fait pas de skatecore, de métal, de punk. On a un peu l'impression d'être peu nombreux à jouer du « rock'n'noise'n'roll » ! Du coup on aimerait ouvrir des concerts pour Fugazi, Chokebore...



Votre première démo est de très bonne qualité, vous comptez passer à l'échelon supérieur, avec la réalisation d'un album, bientôt ?

Cette démo a été enregistré dans l'urgence en juillet 02, il nous fallait un titre pour participer à une compil « Cosmonaute » du label Anorack records. Nous l'avons enregistré avec Cyrille notre technicien son qui a fait un travail intéressant en essayant de favoriser un son d'ambiance et en essayant de respecter au maximum le trio ! Bien sûr, du fait de l'arrivée de Dale, les guitares et les voix prennent une autre dimension et on pense à enregistrer à nouveau quelques choses surtout pour que les organisateurs aient entre les oreilles quelques chose qui reflète au mieux notre musique. D'un autre côté, on a eu une proposition pour enregistrer un album pour fin 2003 au Studio La Lauzanette là où les No One ont fait le 1er Cd. Nouvelle démo ? Album ? Nous y réfléchissons...

Meilleur souvenir avec SWAD ?

Domi : La 1ère partie de Noir Désir en décembre 02 où en fait c'est quand j'ai installé mes pédales que je me suis rendu compte qu'il y avait vraiment beaucoup, beaucoup de monde...Et puis la rencontre avec ces gars là qui a vraiment été cool. D'ailleurs pour en revenir à ta question sur notre univers musical, Sergio et Christophe nous ont comparé à Slint et Condense! ...après il y a eu plein d'autres bons moments !

Laurent : La bataille de P'tits Lu dans les loges du Réservoir à Périgueux!!!

Séb : Le concert de Pau, le premier avec Dale...et puis celui avec Sink à lagaetetxea Acotz.

Dale : C'était avant mon arrivée dans le groupe et nous allions à la gaetetxea Acotz à St Jean de Luz et les discussions dans le camion étaient plutôt intimes mais ça il faut pas le répéter... !!!!!

Des projets de concerts, de tournées ?

Début avril, quand Dale a intégré le groupe, il a fallu réadapter le répertoire pour le festival auquel nous participions à la fin du même mois. Nous avons pu par la suite le peaufiner sur d'autres scènes et pour l'instant nous répétons et nous composons. Du coup on pense finir le nouveau site, on avance très lentement. (<http://swad.free.fr>). Ensuite, nous attendons des réponses pour quelques dates en Espagne et en Belgique aussi. D'ici là, on jouera en juillet pour un festival avec Uncommonmenfrommars, Greedy Guts, Car Crash. Ainsi que pour les Férias de Mont de Marsan, peut-être avec les Dead Pop Club début août.

Quelque chose à ajouter?

Tout simplement que si des personnes sont intéressées pour nous faire jouer, et ben, nous aussi elles nous intéressent !!!! Elles peuvent nous contacter au 05-58-85-93-78 ou par mail swad@free.fr ou en écrivant à Asso Karibou, 5, avenue du Gabardan 40000 Mont de Marsan. Et puis merci pour ton soutien...on espère bien faire chauffer les lampes de nos amplis par chez vous !!!!

Propos recueillis par Greg.

SPEEDBUGGY



Round Up

Journal d'un roadie (épisode 1) : sur la route avec les Speedbuggy

Salut, je vais vous raconter mon expérience de chauffeur / tour-manager du groupe Speedbuggy (Usa). Un super groupe de rock avec d'énormes influences country. Let's go !!

En fait, pour ce job , j' avais contacté une structure qui s'appelle TEENAGE-HEAD MUSIC (merci Blutch) en Belgique et le boss, qui se nomme Manny, m'a proposé de partir avec eux à travers toute l'Europe. Le Rectorat de l'académie d'Orléans m'avais contacté pour me proposer un poste de prof auxiliaire, mais devant cette offre, j'ai décliné celle du Rectorat ; ma mère s'en est arraché les cheveux : le Rock et la musique, est-ce vraiment sérieux ??

Bon, je dois rejoindre les Speedbuggy chez Manny à Courtrai en Belgique. Bardé d'un sac avec des affaires pour un mois entier (1 T-shirt par jour, 4 bous...) je déboule le 31 août dans une petite ville dans laquelle je ne pensais pas me rendre un jour : KORTRIJK (Courtrai). Après 10 minutes d'attente arrivent Manny & Brady dans un vito (Brady, c'est le bassiste du groupe : un mec très gentil, rockeur jusqu'au bout des cheveux coiffés à l'iroquoise et tatoué) et on va à la maison. Je fais connaissance avec le reste de la bande arrivée la veille de Los Angeles. Timbo, le chanteur qui joue de la rythmique et de la mandoline. Une grande gueule comme j'en ai rarement vu, mais super sympa et tout de suite le contact est bien passé entre nous. Il ne sait pas parler, il faut qu'il hurle tout le temps. Ensuite Jordan le « juif », qui est plus calme, mais avec lui j'ai appris qu'il ne faut pas se fier aux apparences ; c'est un vrai fouteur de merde. Pat, le batteur et le grand Jack qui est le mec du merchandising. Il se fait appeler Mister Jack Shit...Oula !! Une sacrée bande. Ils ne m'impressionnent pas de trop, mais quand même, je me demande si tout va bien se passer avec ces loustics. Sinon, je rencontre la famille de Manny, tous très gentils.

31 août : LE PIT'S Belgique

On se repose et vers 7 pm, on monte à 7 dans le vito 6 places : direction LE PIT'S. Bon, déjà, l'endroit respire le Rock. Des affiches partout, une toute petite salle. On passe par les chiottes pour y accéder. Néanmoins, Bram le patron est sympa. Les SB jouent ce soir avec un groupe de Rock country belge. Ils se pointent avec des imitations Stetsons, des cornes de vaches et des tiags. Leur musique est tranquille sans plus. Puis vient le tour des SB : alors là, c'est la grande classe ! Tous habillés en cow-boys, chemises à fleurs brodées, tiags, cravates fines, pantalons à pinces. Et puis une musique magnifique...enfin, pour les 5 premières minutes car ils jouaient tellement fort que les 40 personnes présentes étaient collées au mur du fond. J'ai bien cru que mes tympans allaient éclater. On sera mieux demain à Rennes.

Après le concert mes aventures avec le groupe ont débuté. Ils voulaient faire la fête et m'ont demandé de les emmener dans un endroit qui bouge. Moi, je ne connaissais pas plus le bled qu'eux et on a commencé à arpenter les rues de Courtrai en van. Soudain, ils aperçoivent un bar. Tentures opaques et violettes, néons roses. « let's go there !! T. » (ils m'ont baptisé T. pour Trams car Bertrand est impossible à prononcer pour un amerloque). J'étais pas spécialement chaud et je leur ai dit que je n'étais pas sûr de l'endroit. Rien à faire ! On entre là-dedans accueillis par une espèce de vieille peau qui aussitôt nous propose des drinks. Moi, je me prends un coca et comme elle ne parle que français, je traduis aux gars. Finalement, arrivent des filles. Strings, OUCCHHHH !!! Bouches en cœur, chaleur et tout le reste. Bonne ambiance, je censure ce qui s'est passé, mais j'aurais pas aimé que ma mère me voit entouré par une russe et une marocaine, alors que je ne leur avais rien demandé, leurs nichons posés sur mes bras. Et encore, moi, je suis resté sage malgré les frottements auxquels j'ai dû faire face. De toute façon, j'avais pas de thune, et même si j'en avais eu, je serai resté de marbre. Les ricains par contre, de la thune, ils en ont dépensée, à différents niveaux et pour différentes affaires. En tout cas, ils se sont bien marrés et moi aussi. Je me suis couché en me demandant ce qui m'attendait, sachant que ce n'était que le 1^{er} soir.

1^{er} août : le MONDO BIZARRO : Rennes

On se lève gentiment et après avoir salué Manny, on trace direction la France et Rennes. Voyage tranquille. Comme on a le temps, je leur fais visiter Paris ; ils sont ravis. Photos devant la tour Eiffel (ils mourront pas cons !!), Notre dame et 2-3 autres attractions touristiques. L'ambiance est super cool. C'est leur 2^{ème} tournée européenne et la 1^{ère} fois qu'ils voient Paris. On arrive à Rennes, au Mondo Bizarro que je connais bien pour y avoir accompagné les Chewbacca All Stars. Bruno est cool. C'est le dernier dimanche des vacances et il n'y a pas grand monde. Une trentaine de personnes.

Mais le concert est vraiment bien ce coup-ci, même s'ils jouent super fort. Comme à chaque fois au Mondo, je me prends un peu la tête avec un mec un peu trop torché qui se rend pas compte qu'il fait chier le groupe. Après, on dort chez Luc. Très gentil. Les SB se foutent un peu de lui, car ils trouvent qu'il ressemble à un vampire. Ils espèrent juste qu'en se réveillant, ils ne vont pas le trouver suspendu au plafond. Jack qui a un peu bu, parle tout seul jusqu'à 4-5 heures du mat.

2 août : San Sébastien : Espagne

Départ à 11h. Le vito est un super van. Ça avance bien, c'est pratique. Par contre, à 6 dedans avec tout le backline, les sacs pour un mois, le merch...enfin, on va pas se plaindre. 650kms. On arrive au Pays Basque (et surtout pas en Espagne). On trouve la salle, qui en fait sert de salle de danse latino avec une petite scène. Qu'importe. Juan, l'organisateur est sympa. Il tient un magasin de disques à Irun à 30 km de là. Balances, petit restau et concert. Il y a une cinquantaine de pèlerins et le concert est super. Ils sont vraiment bien sapés les SB. Moi, je scote au bar, où dès que mon verre se vide, une serveuse canon, me le remplit. Résultat, je me rappelle plus de rien et me réveille le lendemain dans mon pieu à cause de l'odeur. Comme on dormait tous dans la même chambre, je me redresse pour savoir qui pue comme ça, et là, l'oreiller reste collé à ma joue. En fait, j'ai gerbé partout dans la chambre et je suis tombé la tête dedans. Quant aux autres, ils ont demandé au patron de l'auberge de changer de chambre.

3 août : San Sébastien : day off

Je suis défoncé. Putain, c'est que le 4^{ème} jour et ça commence bien. Je me fais chamber comme il faut. On décide de rester à San Sébastien une nuit de plus. On en profite pour visiter la ville qui est magnifique, coincée au fond d'une rade. Dans la soirée, on fait les bars de la vieille ville et je rencontre un sud-africain par hasard avec qui j'avais pris le bateau pour la Grèce 1 mois plus tôt. Il m'a invité à boire, mais ce coup-ci, je suis resté au jus de fruit. Il y avait des fêtes populaires et Timbo en a profité pour se fritter gentiment avec un guignol masqué qui donnait des coups de matraques aux passants, pendant que Jack (1m90) se coinçait dans l'hélicoptère d'un manège pour enfants et que la patronne l'engueulait. Inoubliable crise de rire.

4 août : Madrid : day off

Après un voyage de 6 heures, on arrive à Madrid. On a rdv avec Manny qui déboule en avion, dans une salle de concert d'une amie à lui. Les SB ne jouent pas car il y a Nashville Pussy dans une autre salle de la capitale. On fait la fête au Gruta 77, et on finit devinez où...dans un topless bar ! Oui, madame !! Avec des nanas à poil qui font tout pour vous foutre dans un pieu avec elles. Mais moi, on me m'a pas comme ça ! J'aurais bien voulu prendre une photo quand même. Après, on va se coucher chez Roberto, un ami de Manny. On est environ 10 dans l'appart. Je me couche de bonne heure (4h du mat').

5 août : Jerez

On se lève à 7h. Et oui, les SB sont attendus à Jerez pour 15h et il y a 7 heures de route. A 8h, on est parti. Il fait beau et tout le monde roupille sauf moi, bien entendu. Les paysages sont magnifiques. On arrive à Jerez à l'heure, et là, surprise, on ne voit personne avant 17 h. pourtant, il y a un concert avec 6 groupes ce soir. On se repose, et à 18h, déboulent les autres groupes, les sonorisateurs, les organisateurs et des gens qui n'ont rien à faire. Et d'un seul coup, c'est la fourmière. Tout le monde se bouge. Le concert commencera avec 3 heures de retard. En revanche, c'est blindé. Il y a une putain d'ambiance rock. On m'avait dit qu'en matière de rock, l'Espagne YA BON, et ben, c'est carrément vrai. En plus, le concert est gratos. Les SB sont la tête d'affiche et ils vont faire un malheur. Je découvre le groupe PPM. Je sympathise avec l'organisateur Juan (ils s'appellent tous Juan, ma parole). Il y a de bonnes meufs. Après, on va se coucher. L'hôtel est cool.

6 août : Jerez Z festival

Aujourd'hui est un grand jour. La première de ce qui est certainement le plus gros festival Rock n'roll d'Europe. La matinée est reposante. Ensuite, avec Manny, arrivé la veille avec les espagnols de RIP KC, on va chercher les backstages. Le site est grandiose. L'après-midi, les groupes se succèdent. Pour les artistes, la bière est gratuite et à volonté. On partage notre loge avec les suédois de Backdraft. Les gens sont habillés rock de la tête aux pieds. SB fait un tabac. Le fait d'avoir joué la veille leur a permis de se faire quelques fans. Ils sont habillés ultra classe. Timbo ressemble à un caballero mexicain avec une veste brodée. Il doit en faire mouiller plus d'une. Le concert est classe ! Un grand moment. Après, leur succède Backdraft, un bon moment de musique avec les vikings ; 5 horse Johnson, où comment j'ai été ébloui par un guitariste magistral, et quelques groupes. Nous allons dîner. Les SB commencent à être bien chauds. La bière a coulé à flots. J'ai pas tout suivi, mais ils se sont pris le bec avec la manageuse du groupe allemand THE REVOLVERS, ils ont essayé d'allumer la nouvelle bassiste de NASHVILLE PUSSY, ça a failli être la baston avec les vikings, et pour couronner le tout, ils en avaient rien à battre de la tête d'affiche HANOI ROCKS, et le lui ont fait savoir. Je comprends toujours pas que personne ne leur ait cassé la gueule. Moi, j'étais gai, heureux d'être là, avec ces mecs que la peur elle-même n'approchait pas. Je revois Timbo, et Brady hurler que j'étais leur « fuckin great driver » et qu'ils me suivraient jusqu'au bout du monde. Pour en revenir au festival, Hanoi Rocks, j'ai trouvé ça super. Du hard Rock à l'ancienne, avec des mecs qui ressemblent à des gonzesses trop maquillées, chiantes comme tout et au charisme incertain, mais bon, c'est le show, man !! Je ramène une belle brochette d'ivrognes à l'hôtel et je vais me coucher.

Voilà, ça ne fait qu'une semaine sur quatre, mais c'est déjà pas mal. Suite dans le prochain numéro!!!

(Trambs)



THE 1's étaient de passage à Orléans pour la première date de leur nouvelle et courte tournée européenne. L'occasion de faire connaissance avec ce groupe et notamment avec Many, le bassiste, par ailleurs boss de Teenage-head, une boîte de tourneur qui fait jouer de nombreux groupes, principalement rock n' roll, partout en Europe.

Peux tu nous faire une brève présentation de THE 1's pour commencer ?

Oui **THE 1's** c'est assez simple, c'est un groupe que j'ai commencé en janvier 2000 qui est né des cendres d'un groupe qui était assez connu en France à l'époque qui s'appelle **THE BUCKWEEDS**. C'est un groupe assez international vu qu'il y a deux hollandais, un allemand et moi qui suis Belge. On a sorti un album, fait plusieurs tournée et voilà.

Est-ce que vous êtes resté dans la même veine musicale que THE BUCKWEEDS ?

Je suis resté dans la même lignée musicale, la seule différence c'est que les morceaux sont beaucoup plus rapides. Mais on peut dire que c'est la même lignée, oui.

C'est la première date de la tournée, tu peux nous en parler ? Comment te sens-tu avant de l'entamer ?

C'est la première date et je suis pas vraiment nerveux parce qu'après une dizaine de tournée européenne, on commence à s'y faire. La première, ce soir c'est avec un nouveau guitariste, l'autre guitariste n'a malheureusement pas pu venir, donc juste pour ça je suis un peu nerveux, pour voir comment ça va se passer. Pour la première fois on devait tourner à quatre mais bon, l'autre n'a pas pu venir. Je suis entouré d'amis donc je sais que ça va bien se passer. Sinon pour la tournée on fait la France, après l'Italie, L'Autriche puis l'Allemagne, en tout on fait 12 concerts en 12 jours. C'est assez intensif, c'est ce que j'aime.

Tu disais que tu avais déjà fais plusieurs tournées, quels sont donc les endroits ou ta musique est le mieux reçue ?

Pour ce groupe-ci, je pourrais dire que c'est L'Allemagne mais si on parle du rock en général je crois que c'est l'Espagne qui est au dessus du lot. Tout le monde aime vraiment le rock, il y a plein de monde qui vont voir les concerts, les groupes sont bien traités, bien payés. J'ai tourné un peu aux Etats Unis. Mais le top c'est quand même le Japon. C'est fantastique, ils sont top professionnels là-bas. Les salles sont très bien équipées, les concerts sont enregistrés, filmés,...

Les endroits les moins mémorables ?

Ecoutez, malheureusement je dois vous dire que la Belgique c'est un des pires! (rires)

je crois savoir que tu est aussi tourneur pour différents groupes. Peux tu nous parler de cette activité ?

Je m'occupe de +/- 30 groupes pour qui j'organise des tournées dans toutes l'Europe, sauf dans les pays de l'ex bloc de l'est, genre Pologne, etc. Ça représente 400 ou 500 concerts par ans. Je choisis que des groupes que j'aime, principalement des groupes de rock, au sens large du terme, rock classique, surf, psycho, punk rock,...

Je pourrais gagner plus d'argent en faisant tourner des groupes de HxC ou des groupes de ska, mais c'est pas trop mon truc.

Comment as tu démarré cette activité ?

Dans **THE BUCKWEEDS**, c'est moi qui m'occupais de ça. Quand on a arrêté, j'ai continué.

Tu es au 35 heures ?

Je suis au 2 fois 35 heures. (rires) Je travaille 12 à 14 heures par jours, samedi et dimanche inclus. Même pendant la tournée, j'emmène mon ordinateur et je continue à travailler. Mais ça vaut la peine. Je me fais beaucoup d'amis. C'est beaucoup de boulot, je viens de refuser **ZEKE**, hier, qui voulaient que j'organise quelque chose pour Juin / Juillet. Je n'ai pas le temps. C'est dommage, c'est mon groupe préféré, mais quand j'organise une tournée, j'aime que les choses soient bien faites, et là c'est trop court. Il faut 6 mois de boulot pour préparer une tournée de 4 à 6 semaines.

Est-ce que c'est un avantage d'être basé en Belgique pour organiser tout ça ?

Je dirais oui. J'habite à Courtrai, c'est tout proche de Lille, pas loin de la Hollande, etc... La Belgique c'est idéal pour faire partir et aboutir une tournée.

Et le fait d'être tourneur, ça t'aide avec THE 1's ?

C'est une très bonne question, qu'on m'a déjà posée. Ce n'est pas vraiment un atout, il faut être deux fois aussi bon que les autres pour être à la hauteur de la réputation. Même si j'ai les contacts, le soir, il faut être bon, sinon, personne ne te fera jouer. Il faut faire ses preuves, d'autant que je suis attendu au tournant.

Quels sont les groupes que tu fais tourner que tu conseilles ?

Sur scène, il y a les *SPEEDBUGGY*, les *DEAD-BOLTS*, *GROOVY GHOOOLIES*, *AMERICAN HEART-BREAK*.

Et quels conseils donnerais-tu à un jeune qui se lance dans le rock n' roll ?

Je lui dirais « ne le fais pas » (rires). Le rock est devenu tellement petit. C'est une toute petite scène, tout le monde se connaît. Tout le monde qui vient aux concerts sont des initiés, soit ils jouent dans un groupe, soit ils font partie d'un fanzine. C'est un petit monde isolé. Mais je pense que ça va remonter. Le rock n'est pas mort ! on le sent, en Suède, en Norvège, au Danemark. En France c'est difficile, prends une ville comme Marseille par exemple. Un jour tu vas faire un super concert avec du monde, de l'ambiance et deux mois après, tout est déjà retombé, c'est vraiment « Up and Down ». Mais il y a un potentiel, c'est sûr, seulement les médias sont tellement contrôleurs de ce qui est diffusé. ...

Qu'est-ce que ça t'a évoqué, la mort de Joe Strummer ?

Et bien tu vois j'ai jamais été fan de *THE CLASH*, je pense qu'il faut séparer le rock et la politique. Ceux qui mélangent ne me gênent pas, ils font ce qu'ils veulent mais moi, je pense qu'il ne faut pas tout mélanger. Le rock est là pour s'évader la tête. J'ai été plus touché par la mort de Joey Ramones. Lui, il symbolisait bien la séparation entre le rock et la politique.

Revenons à THE 1's, Qu'est ce que tu attends de cette tournée ?

J'attends de me destresser, de prendre du plaisir. Je suis tourneur depuis 4 ou 5 ans mais je suis musicien depuis 20 ans. J'attends d'être toujours dans une autre ville, chaque soir, de revoir des amis, puisque tous les endroits où on va jouer ce sont des gens avec qui je bosse toute l'année qui l'organisent. Mais c'est difficile de séparer les deux activités, tout le monde me connaît. Alors tout les soirs, au stand, des gens viennent me parler, me donnent des disques. Je reçois 400 disques par an. Je ne peux pas tout faire, même si il n'y a que 10 pour cent de valable dans ce que je reçois. C'est déjà trop.

Un petit mot de la fin ?

« Nice boys don't play rock n' roll » (NDLR : chanson de *ROSE TATOO*)

Propos recueillis par Greg et Trams.

Plus d'infos sur les tournées organisées par Many sur www.teenage-head.com

MISTER ARI



MUSIQUE ou PLASTIQUE !

Je suis dans le train et une question se pose à moi comme par enchantement, pourquoi payons nous si cher la musique ? Enfin je veux dire le plastique... car aujourd'hui il s'agit bien de papier et autre marchandisage clipsable cassant et rarement réussi. Je vous parle, bien entendu, de ce putain de support ...le CD. Il se trouve qu'il y a quelques mois encore, j'étais de ceux qui refusaient totalement la copie de CD, ayant comme bon droit la survie des compositeurs, auteurs et autres interprètes. Mais quelle ne fut pas ma surprise en voyant les chiffres de répartition de vente d'un CD. Je ne sais pas pour vous, mais moi ce qui me plaît dans un CD c'est la musique. Viennent après le plaisir de la lecture puis celui du décryptage du barbouillage faisant office de couverture. Ma solution serait de pouvoir, de manière légale, télécharger via Internet les précieux médias, le tout pour le prix des droits normalement dus à leurs propriétaires, acceptant même de payer plus cher que la modeste rétribution concédée par tous les intermédiaires. De cette manière je ne me ferais pas complice de maisons de disque plus enclines à produire des « Star Academy » et autres niaiseries télévisuelles que de promouvoir des artistes certes moins vendeurs, mais plus intéressant que la merde produite par le Walkman de ma voisine de droite.

Label ROUGE !

Dans les oreilles de ma voisine de droite passent des fils, de la musique. Mon regard réprobateur la fait sourire et d'un geste sadique elle monte le son. Voici que la rame entière vogue aux rythmes de la star Academy. Je ne sais pas si c'est ça devenir réac, voire vieux con, mais une chose est sûre, vous ne manquerez rien en n'écoutant pas ce CD ! Alors voici une petite collection des choses qui m'ont fait plaisir d'entendre dernièrement.

Le nonet' « Quoi de neuf ? » : Formation de neufs musiciens sur une base jazz BeeBop Hard Bop ...doucement variée de funk. À se procurer de toute urgence !

Eric truffaz : Voici un musicien proluxe qui nous revient avec un album bien senti et d'une surprenante fraîcheur, pour le style.

Thomas Fersen : surprenant voilà ce qui pourrait décrire le dernier album de Fersen; le terme déboussolant lui conviendrait également. Ça ressemble à du Fersen mais ça n'est pas du Fersen ! Bref, à écouter.

ARI

CHRONIQUES

SWAD – second – (démó)

Loin de la mode Nu-rock pour adolescents, SWAD propose un rock noise à la fois teigneux et sensible en installant son univers sur les 5 titres que compose "second". On est proche ici de ce que peut offrir les Sleepers, (présents sur le disque au travers de leur side project Trigger) ou Unsane notamment sur les premiers morceaux ("Damned old wine" – morceau sur lequel apparaît un membre de Seven Hate – ou "the drowning man") avec une touche un peu plus pop toutefois ("stripped Lizard"). On songe aux Thugs voire à Sloy sur certaines ambiances. Des compos qui tiennent la route, quelques breaks très bien sentis, on est en fait surtout bien content de se rendre compte que ce style dont on pensait que les bordels de Sleepers étaient les derniers représentants est maintenu (et de bien belle façon) en vie par quelques farouches résistants comme SWAD. L'apport des samples de voix, classiques mais efficaces, sur les deux derniers morceaux nous montrent un peu plus où le groupe semble se diriger. Une bien belle surprise donc que "second" qui augure d'une suite prometteuse, même si on n'atteint pas encore, surtout dans la voix, la finesse des Portobello Bones où l'intensité des Suisses de Brazen.

(Greg)
Contact :swad@free.fr (domi : 05-58-85-93-78)

OIL – Electric tongue Ep – (Coalition Records)

J'avais vraiment beaucoup aimé leur précédent Ep "Definition Delta", à mi chemin entre leur compatriote NRA et At The Drive-In, et c'est donc avec excitation que je me suis plongé dans "Electric Tongue" dont la pochette pastiche un logo des Rolling Stones. A la première écoute, on est surpris par l'évolution du style, nettement plus rock n' roll. Pour faire très large, cette fois, on se retrouve à mi-chemin entre Zeke et The White Stripes. Aucun des 5 morceaux ne sort particulièrement du lot mais cet Ep garde suffisamment de charme pour qu'on se surprenne, une fois l'évolution admise, à y revenir régulièrement.

(Greg) (www.coalition-records.com)

O KEE PA – Derdeba – (démó)

Présenté comme une fusion entre un métal à la Watcha (aïe !) et des rythmes africains, la démo d' O KEE PA attisait notre curiosité. Malheureusement, on est bien vite déçu à son écoute : la fusion avec les percussions ne fonctionne pas vraiment, on a soit des percus africaines sur l'intro, soit des titres métal avec quelques rythmes qui ont perdus toutes leur substance au contact du gros son. Les morceaux font penser à Carc(h)arias, originaire eux aussi d'Angers, dans le meilleur des cas ou à Mass Hysteria dans le pire. Ceci dit, c'est propre et carré, on peut donc aboutir à quelque chose d'intéressant prochainement. (Greg)

Contact : Mathdok 06-14-01-45-88
SEDICIOUS – Contre la censure – (démó)

Ils sont vénères les petits gars de SEDICIOUS et ça fait bien plaisir. D'abord parce qu'ils associent leur colère à un hardcore plutôt bien foutu, et ensuite parce que ça nous change du discours creux de ce qui peuple la production du rock dur français actuel (en tout cas celle à qui on déroule le tapis rouge dans rOk-podium sound).

Quelques petites fautes de goût (les passages ska sur "les gardiens de la paix") et un petit manque de justesse sur certaines parties chantées ne viennent pas compromettre l'impression d'ensemble plutôt favorable que l'on a à l'écoute de ce 5 titres, à l'énergie communicative. Perso, je me repasse les deux premiers titres en boucle. (Greg)
Contact : vitamincubus@caramail.com (Yann : 06-81-84-21-81)

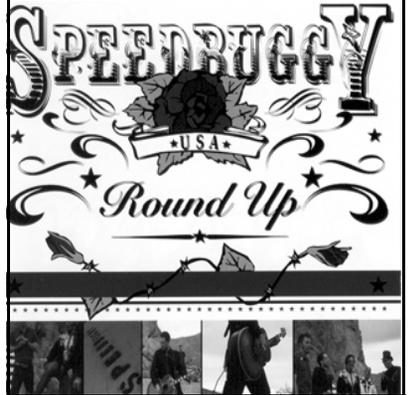
DOWN TO NO ONE - #1- (démó)

Métal avec des mélodies, métal hybride, quasi lyrique sur certains passages, DTNO, nous offre sur deux titres une musique qui nous rappelle ce que propose Karma Sutra, eux aussi de pithiviers, surtout dans les ambiances et les sons apportés par les guitares. Les morceaux sont plutôt longs, passent par divers mouvements. On pense à A Perfect Circle, voire Deftones pour le côté mélodique de la voix, bref, c'est dans la veine de ce qui se fait en ce moment au niveau métal. J'ai personnellement un peu de mal avec les paroles en français, surtout sur "Terez", mais ça reste propre et carré. (Greg)
Contact : dtno@noos.fr (John : 06-88-82-35-70)

SPEEDBUGGY – round up – (Cargo Music) 2002

Voilà du bon vieux rock'n'roll country. Direct ça vous fout la pêche dès le matin avec des mélodies qui vous reste gravées dans la tête de gré ou de force. Certaines de leurs chansons auraient été certainement des génériques parfaits pour la série télé mythique « Shérif fait moi peur ». Mais ces quatre américains, là, ne sont pas des reliques, ils sont réellement les colporteurs d'une music vivante qui continue à voyager (voir le récit – épisode 1 – de leur tournée européenne) et qui nous fait voyager. Johnny Cash, Neil Young, bob Dylan, The band, Roger McGuinn voilà ces quelques noms qui nous viennent à l'écoute de ce disque qui ne décevra certainement pas les amateurs de folk américain et de rock'n'roll en général. (steph)

Contact : roundup@speedbuggyusa.com



THE EXPLOITED – Fuck the system – (Next)

Fans de Sum 41 et autre Blink 182, vous pouvez ranger vos t-shirts au placard ou en faire des chiffons pour bidouiller votre mobylette ! Après plus de vingt années d'existence dont une absence discographique de six ans, THE EXPLOITED est enfin de retour plus déterminé que jamais à redorer le blason du punk, du vrai ! vec Fuck The System, leur nouvel album, il n'est pas nécessaire d'attendre bien longtemps pour deviner où veut frapper le groupe. Ça commence droit au but avec le titre éponyme exposant un punk old school légèrement teinté de hardcore tendance Pro-Pain. C'est ce filon qui est exploité efficacement et sans lassitude tout au long des dix titres et trente cinq minutes qui composent ce nouvel album. C'est rapide, c'est vif, c'est spontané ! On n'en demande pas moins, on n'en demande pas plus. Retour réussi donc pour ces vétérans du punk à qui on ne souhaite que du bon. (Néonord.com)

BURNING HEADS – Taranto – (Yelen)

Un nouvel album des Burning est toujours un petit événement, et c'est avec d'autant plus de curiosité que l'on attendait celui-là, puisque c'est le premier réalisé avec Fonfon, qui a remplacé Phil à la guitare pour la tournée consécutive à "Opposite".

"Taranto" reste fidèle à ses prédécesseurs : fin, racé, énervé et mélodique à la fois. Après tant d'années passées sur les routes et tant d'albums (le 7^e quand même, sans compter la compilation de titres rares, "Weightless Hits") on est finalement satisfait de trouver toujours autant de qualité dans leurs disques. Les Burning Heads sont définitivement une valeur sûre. Pourtant on abordait l'écoute de celui là avec quelques interrogations : allaient-ils savoir remettre la gomme après un album plus chaloupé (le très réussi "Opposite") ? En quoi le changement de guitariste allait-il affecter la musique des punk rockers ?

D'emblée, on est frappé par le son du disque et on mesure d'un coup les progrès réalisés par Fred Norquet depuis "Be One With The Flames". Précis et compact, le son sert à merveille le côté direct et épuré des compos de "Taranto". Si les guitares sont moins en avant, moins saturées surtout, que par le passé, l'urgence punk rock reste la même et les petits brûlots de colère que sont "Bush a Bush" et "Hard drive" n'en sont pas moins puissants.

Il y a moins de hits évidents que sur les albums précédents, et à l'évidence, "Taranto" puise ses racines plus dans le HxC de la côte Est que celui de la côte Ouest. Moins ensoleillés, plus urbains, ces nouveaux morceaux gardent malgré tout la puissance mélodique propre aux Burning ("An 01", "Good Bye") et les références sont restées les mêmes (le break au milieu de "Inner Conflict" plus « Dag Nastyen » que jamais, le spectre de The Clash qui enveloppe la totalité du disque). Au final, la guitare de Fonfon apporte d'indéniables petites touches de changement, mais fait de "Taranto" un album plus posé mais clairement à la hauteur de ces prédécesseurs et plus proche quelque part de "Super Modern World" que d'"Escape".

Qu'on se le dise, les Burning vieillissent bien. (Greg)

LAZY – nuthin' but your thruth – (dém0)

Aux dernières nouvelles, ce groupe aurait splitté, cette chronique est donc un peu dépassée. C'est à du bon gros métal qui tache qu'on a affaire, là,

Bon gros métal ricain, qui plus est. Imagine, suivant les morceaux, un mix entre Machine Head et Guns n' Roses... tu mords l'esprit ? LAZY ou comment remettre au goût du jour des groupes vieux de 10 ou 15 ans : les deux suscités, Skid Row, Corrosion of Conformity, etc... Bref, toute la clique Hard Rock de la fin des eighties. Ces trois titres sont donc gentiment anachroniques mais bien exécutés et le son est très bon, bien dans l'esprit du style. On a pourtant l'impression que LAZY se cherche encore un peu et les trois morceaux proposés sont finalement assez hétéroclites.

Suranné mais rare. Pour chevelus nostalgiques ou allergiques aux sonorités modernes. (Greg)

Contact : wickedfrogs@aol.com (Nath 06-63-77-63-23)

LOFOFORA – le fond et la forme – (M10)

C'est renouvelé de moitié (batterie et guitare) que le groupe phare de la scène métal française s'est lancé dans son 5^e album. Les deux nouveaux membres semblent s'être si bien intégrés dans le moule qu'on assiste en rien au changement attendu. "Le fond et la forme" reprend donc les éléments qui ont fait la réputation du groupe. A l'image de "Dur comme fer", cet album est ponctué par quelques morceaux plus calmes, plus aériens qui viennent apaiser le métal / HxC qui constitue le reste des compos. Et contre toute attente, c'est dans la voix de M. Wangermeiz lui-même que l'on trouvera la plus grande évolution. Il garde bien sûr ce timbre si caractéristique et cette théâtralité propre à Rollins, mais cette fois, il gagne en nuance et en mélodie. Le début de l'album est assez accrocheur ("le fond et la forme" et son intro batterie / percus ; "série Z"), mais quelques titres vers la fin ne s'imposaient pas. Les textes, quant à eux, sont moins directement revendicatifs dans l'ensemble, mais plus imagés. Indéniablement, Reuno a su garder sa puissance d'écriture et reste comme un des rares capables de conjuguer métal, chant hurlé et français. (Greg)



GOJIRA –The Link– (Next Music)

Il y a environ deux ans débarquait GOJIRA et son premier album Terra Incognita qui mit une claque à beaucoup de monde et qui permit au groupe de s'imposer comme le chef de file d'un renouveau dans le métal français à la fois musclé et intelligent! Si Terra Incognita était l'album de la découverte, The Link, leur second et nouvel opus, sera sans aucun doute l'album de la consécration, celui qui confirmera tous les espoirs des déjà nombreux fans mais aussi celui qui enrichira encore le public du groupe. Difficile de cerner ce qui fait que le death metal de ces landais touche un public aussi large. A la fois abordable et complexe, technique et efficace, sobre et brutal, la musique de GOJIRA impressionne de par ses rythmiques de fous. Le groupe s'amuse à nous surprendre toutes les vingt secondes. A peine a-t-on le temps de s'habituer à un rythme qu'il nous explose au visage ! Le son est énorme et les ambiances des plus travaillées ! Le souci du détail a même poussé le groupe à enregistrer le bruit de feuilles piétinées et d'oiseaux qui chantent à six heures du matin pour contribuer à l'atmosphère de l'album ! GOJIRA passe donc avec un succès incontestable l'épreuve pas toujours évidente d'un second album fort attendu. The Link est déjà indispensable ! Un album qui fait mal au cul ! (Néonord.com)

KERPLUNK –Brotherhood – (Wagram)

Ca y est, Brotherhood est enfin dans les bacs ! Le premier album de KERPLUNK a pris son temps mais c'est une véritable tuerie ! Energie métallique et envoûtements électroniques sont au programme du premier opus des Dolois. Rien que du positif à l'horizon ; KERPLUNK s'annonce comme un des groupes les plus prometteurs et réussit dès son premier album à imposer sa patte et un style bien personnel. Pas tout à fait néo, pas vraiment hardcore non plus, la musique de KERPLUNK se reconnaît avant tout par la particularité de son chant mais aussi par une utilisation de samples que l'on a rarement trouvé aussi judicieuse au sein d'un combo metal comme par exemple, sur l'excellente instru qui ouvre l'album : « Disease ». A noter la participation de Hubert Félix Thiéfaîne pour l'écriture des paroles de « Lobotomie Sporting Club ». Mais on retiendra plutôt des titres comme « Vice », « Distressing Vision » et « Flashback » pour l'énergie déployée et l'énorme travail effectué sur les ambiances. KERPLUNK signe avec Brotherhood, un magnifique album énergique et captivant : une très grande réussite ! (Néonord.com)

NOUVEAUTES CHANSONS

Thomas Fersen - Pièce montée des grands

jours - (Warner)

Bénabar - Les Risques du métier - (Jive / BMG)

Khaban' - A la santé des fous - Autoprod.

Déferlantes de sorties discographiques surfant sur la nouvelle vague de la chanson française avant la trêve estivale « très festivals » !

Bénabar et Thomas Fersen en point de mire, plébiscités aux dernières victoires de la musique (le vent tournerait-il enfin ?) comme chefs de file du mouvement, et du coup, attendus au tournant !

Virage bien négocié pour Thomas Fersen ! Le dandy poulbot nous sert une « Pièce montée des grands jours » faites maison, mais cuisinée sans les bons conseils de Joseph Racaille cette fois-ci, et de surcroît, mijotée sur plaque électrique.

Résultat : passé le goût doux-amer des premières dégustations, les papilles retrouvent peu à peu la saveur onctueuse et sucrée qui fait la touche si particulière du chef Fersen. On « croque » à pleines dents dans cette galette de portraits rose bonbon parfumés à la fleur (« Né dans une rose ») ou au reblochon (« Le Chat Botté ») pour arriver au plat principal, cette « Pièce montée des grands jours », pièce maîtresse de l'album servie à la sauce Gainsbourg avec, cerise sur le gâteau, la participation vocale de Marie Trintignant. Un festin de roi finement mené (où l'on découvre les talents d'arrangeur du chef cuisinier), accompagné comme il se doit de quelques « borborygmes » tue- l'amour pas piqué des hannetons !

« J'ai bien mangé et j'ai bien bu, j'ai la peau du ventre bien tendue », merci Monsieur Fersen !

Monsieur Bénabar, quant à lui, broierait-il du noir ? A l'écoute de son dernier opus, il y a de quoi se poser des questions ! 12 titres froids, ternes et blafards, à l'image de la pochette.

Le jeune et fougueux auteur-compositeur que l'on sait pourtant talentueux semble avoir été en panne d'inspiration originale (à moins qu'il ne se soit endormi sur quelques lauriers ?) Pas une chanson qui sorte vraiment du lot, mais plutôt une désagréable sensation de platitude et d'ennui. Le mixage du disque y est d'ailleurs pour beaucoup : voix en avant, musiciens quasi-absents !

Un troisième album qui ne sera pas celui de la maturité mais plutôt celui de la passivité. Tels sont « Les risques du métier ».

Pour finir ce petit tour d'horizon non-exhaustif en chanson, direction Lyon, pour le véritable coup de cœur de votre chroniqueur : Khaban'. Un nom à se poser des questions, un emballage pas folichon, mais un contenu des plus enivrant ! Piano, contrebasse, batterie et guitare – voix, ce quartet là a du swing et du blues à revendre ! Claviers aériens et section rythmique transcendante (avec des participations de qualité), le tout emmené par la voix vibrante et les textes d'orfèvres d'un Stéphane Balmino que l'on sent à fleur de peau, Khaban' semble être le fruit de l'union passionnée, sous substances illicites, entre Brel, Ferré et la Note Bleue. Et d'évoquer les quelques bonnes fées qui auraient pu se pencher pour souffler quelques ronds de fumée sur leur berceau : Jonasz, Truffaz ou Nougaro. Beaucoup de noms certes mais qui ne refuseraient pas de trinquer « A la santé des fous », un premier album qui se cherche encore, mais qui nous trouve. Et l'on en redemande ! Patron, sers nous en un autre ! Attention, soyez vigilants ! Khaban', prochainement du côté d'Orléans ! (REDFRED)



LIK...ID (démo)

4 titres de néo-métal (la mode à déjà changé, paraît-il, il faut dire nu-métal, maintenant...) dans la plus pure veine de ce que fait déjà la bande de Somewhere. Ça doit plaire à rock sound et aux autres mags dans le genre. C'est sûrement bien foutu mais j'ai vraiment du mal avec les paroles. Pas mon truc, désolé. (Greg)
Contact : lik-id@libertysurf.fr (élodie 06-71-63-06-93)

NOSTROMO –Ecce Lex – (Overcome records)

en six années d'existence, NOSTROMO a su très rapidement capter l'attention et le respect d'un public aussi bien métal que hardcore. Brutalité, dévastation et précision sont les 3 leitmotivs de ce combo et Ecce Lex, leur nouvel album, en est la preuve indéniable. La musique de NOSTROMO est un métal/hardcore agrémenté de death et de grindcore. Le tout demeureant toujours extrême, rapide et brutal, à l'exception de certaines intros instrumentales. Le poids de la double grosse caisse, les riffs ultra précis et le chant écorché présents sur Ecce Lex font de ce nouvel album de NOSTROMO un bijou d'une agressivité totale mais toujours maîtrisée. Les douze plages qui le composent, déferlent à toute allure et ne nous laissent que très peu de repos mais c'est tant mieux ! Un album à la fois violent, extrême, intelligent et impressionnant ! (Néonord.com)

NOXIOUS ENJOYMENT –Whore-King-Class – (M10)

Voici enfin le premier album des NOXIOUS ENJOYMENT, formation parisienne au line-up des plus impressionnants : on retrouve K-Shoo (ex-Boost et ex-Dirty District) au chant le gratteux et le bassiste de Lofofora, Maya (ex-Call Us As You Wish) à la batterie et d'un second guitariste répondant au nom de Crossover. NE se démarque totalement des formations précédemment citées et nous offre avec cet album un hardcore/métal original, efficace et sincère. Certes, les puristes du hardcore auront leur mot à dire mais il n'en demeure pas moins que NE a réussi à faire du neuf dans un registre qui a pourtant tendance à se bouffer la queue. Whore-King-Class est un album au son assez brut, truffé de perles métal/hardcore qui n'ont aucun complexe à sortir des rangs traditionnels du genre, bien que le tout reste bel et bien hardcore, NOXIOUS ENJOYMENT n'hésite pas à mélanger les styles et à donner parfois un son plutôt punk comme sur « Traitor » ou plutôt métal comme sur « Below ». L'album se termine avec la participation de Reuno de Lofofora sur « Du souffle et des plumes ». Whore-King-Class est un album délicieux, surprenant et très très efficace ! (Néonord.com)

FOLK NOUVELLE VAGUE

Minuit Guibolles « ... Ayé NA Donké. » (2002) (l'autre distribution) et Red Dog Green Dog "Good Afternoon, this is Roughly Speaking" (2002) (autoprod)

Le premier groupe est français, le second est anglais et tous deux appartiennent à la nouvelle vague de la musique folk. Pour les danseurs acharnés et autres cogneurs de galoches de France et de Navare, il est fort possible de vous être déjà laissé envoûter par leur musique au détour d'un parquet sur un festival d'été ou dans un petit bal folk de campagne. Loin des clichés de la musique traditionnelle de nos ancêtres, ces deux groupes nous offrent une musique riche de nombreux mélanges.

Ayé NA Donké qui signifie « Venez danser ! » (c'est écrit sur le disque en note jointe) est le premier album des Minuit Guibolles. Ces quatre gaillards là ne manquent pas d'idées et chaque musicien s'impose à sa place avec son originalité : la veuze (cornemuse Vendéenne) qui vous secoue les neurones, la contrebasse qui surgit comme une boucle électronique au début d'un larridée 8 temps, l'accordéon diatonique qui se réveille un matin de pluie sous les gouttelettes sonores d'un steel drum démantibulé (N°5 Jour de pluie -Valse), et bien sûr des percussions en tous genres qui vous emmènent en voyage encore et encore. Nous noterons aussi les nombreuses ambiances rajoutées en nappe qui nous laissent dans la tête quelques rêves d'Afrique et d'aéroport, et l'apparition raffinée et planante de Miqueu MONTANARO (flûte sur la N°3) qui offre un petit clin d'oeil à nos oreilles. Sur scène, chaud devant, les sangliers sont lâchés (c'est le titre d'une suite de danse dans leur album), à voir absolument si vous êtes amateur de bal folk énergétiques.

Contact Pascal +33 (0) 238 629 657

Good Afternoon, this Roughly Speaking est également le premier album du groupe Red Dog Green Dog qui nous livre ici un magnifique témoignage fusionnel. Je soupçonne ces quatre personnages de jouer ensemble depuis leur naissance (rire !). Si certains puristes de la danse diront peut-être de leur musique : « Pas très facile à danser votre truc ! », elle comblera j'en suis sûr les rêveurs des parquets friands de bourrées «Free-Style» ou autres scottishs du même style. Puissant mais tout en délicatesse et en légèreté. C'est un peu contradictoire mais c'est pourtant ce qui vient à l'esprit à l'écoute de ce disque. Chaque musicien fait attention aux autres et se pose dans la musique avec respect. La cornemuse plane à croire qu'elle ne se posera jamais, la vielle à roue garde la locomotive en marche avec une régularité imperturbable, le concertina respire tout doucement et nous chuchote de magnifiques contrechants, et l'accordéon diatonique impose à nos pieds des contretemps dignes d'une bonne vielle rythmique funky. Sur scène, la magie s'accroît et l'attitude est très largement à la hauteur de la musique.

Alors rouge ou vert, la couleur du chien n'a peut-être pas beaucoup d'importance. Contact : 07814 162625 verdejo1@excite.com (STEPH)



Au lit les mômes ! – Swing song et musette folk dingue easy kitching – (Autoprod) 2003

« Au lit les mômes » est un groupe orléanais connu pour son humour parfois à prendre au 5^{ème} degré et pour leur univers musicale riche et varié. Ce disque d'une bonne qualité sonore (enregistré par T. Briand) ne vient pas démentir la réputation du groupe et nos orléanais ont sans aucun doute leur place au sein de la nouvelle vague chanson Française actuelle. Un disque très riche en influences diverses avec des rythmiques latino, du swing à la VRP, des polyphonies très réussies à la Frères Jacques (faute de référence plus récente) ... Les instruments sont également variés et d'origines diverses : guitares acoustiques, basse électrique, accordéon diatonique, saxophone, flûte, Tuba, trompette, percussions, steel drum, cornemuse ... Nos cinq gaillards ont plusieurs cordes à leurs arcs et des voix complémentaires qui se marient à merveille.



Nous retiendrons aussi de nombreuses apparitions extérieures dans cette galette au design années 50, comme la participation du groupe « Bééleska », autre cru orléanais apportant une touche ska-rock au morceau « Aurélie », la voix additionnelle de Charlotte Canchon (en intro et à la fin du CD) tout droit sortie de nos anciens contes pour enfants, Caroline Colombel à la Harpe incarnant à merveille la fée Claudette, le son envoûtant du vibraphone de Vincent Dunnet sur « vide » ou encore une section de cuivre toute en finesse sur « le nombril ». Nous noterons aussi l'accompagnement Kitch années 80 de la chanson « Les râteaux, les vestes et les vents », certain lui trouverons certainement une note de mauvais goût, d'autre encore une bonne occasion de se poiler. Véritablement c'est un album dans lequel il y en a pour tout le monde à partir du moment où vous aimez ne pas vous prendre au sérieux. Si les bronzés font du ski ou le père Noël est une ordure vous font encore rire alors jetez une oreille sur ce disque. Pour finir, si la qualité de ce disque est à la hauteur de la prestation scénique, alors à bientôt les mômes. (Steph)

Au Lit Les Mômes !
Swing song & musette folk dingue easy kitching

Contact : fredéric Pezet 06 03 05 37 00



Ont participé à cette aventure:

Greg – greg.defdaf@wanadoo.fr

Steph– djela@wanadoo.fr

Trambs – the.roadies@voila.fr

Ari – yellowdoo@wanadoo.fr

Redfred – redfred@tele2.fr

Steph Néonord – neonord@hotmail.com

Pour nous écrire, nous envoyer des disques, des remarques, des insultes, des lettres enflammées, etc...

**Traquenard Prod/WTF
17 grande Rue
45110 Chateaufeu sur Loire.**

wtf@wanadoo.fr

What's the fuck est un fanzine gratuit publié par l'association loi 1901 Traquenard prod.

Tirage 500 exemplaires

Tarifs Pub: sur demande

Les articles et chroniques n'engagent que leur rédacteur, et en aucun cas l'ensemble de la rédaction du fanzine.

